

Tout dans l'Évangile de Jean en arrive finalement à son point critique que nous appelons le « Mystère du Golgotha », à l'intérieur de l'histoire de l'humanité. Comprendre ce Mystère du Golgotha d'une manière ésotérique, cela veut dire en même temps résoudre l'énigme du sens profond de l'Évangile de Jean. Si l'on envisage ce qui se trouve véritablement au cœur de tout le Mystère du Golgotha et si on veut en faire le commentaire dans l'esprit de l'occultisme, on doit penser à l'instant de la Crucifixion, au moment où le sang du Rédempteur ruissela de ses blessures. Et nous nous rappelons à cette occasion ce que nous avons déjà dit fréquemment au cours de ces conférences, à savoir que pour le connaisseur des mondes spirituels, ce qui est matériel, substantiel et physique, n'est que l'expression extérieure, la manifestation extérieure, de quelque chose de spirituel.

Cela étant, laissons apparaître devant notre âme l'événement physique, le Christ-Jésus en croix, dont le sang ruisselle de ses blessures. Ce tableau, dont le contenu est un événement physique, qu'exprime-t-il spirituellement pour celui qui peut comprendre correctement l'Évangile de Jean ?

Cet événement physique, l'événement du Golgotha, est l'expression, la manifestation, d'un processus spirituel qui se trouve au point central de tout ce qui se passe sur la Terre. Celui qui appréhende cette parole au sens de la conception actuelle du monde matérialiste, ne pourra guère s'en représenter grand-chose. Car il ne pourra pas concevoir qu'à cette époque-là, avec cet événement singulier sur le Golgotha, quelque chose s'est produit qui se distingue d'événements physiques quelque peu analogues ou semblables. Il y a une grande différence, une différence plus importante, entre tous les événements qui ont eu lieu avant celui du Golgotha et ceux qui viennent après.

Si nous voulons nous dépeindre cela en détail, une bonne fois dans l'âme, alors nous devons affirmer que non seulement l'être humain individuel ou bien tout autre être individuel quelconque, a un corps physique vivant (*Leib*), un corps éthérique et un corps astral, comme nous avons dépeint cela dans les conférences précédentes sous toutes sortes de rapports, mais plus encore, il nous faut dire qu'un corps de l'univers n'est pas seulement cette matière physique qui apparaît à l'astronome ou à d'autres chercheurs en physique ; un corps de l'univers a aussi un corps éthérique et un corps astral vivants. Notre Terre a son corps éthérique et son corps astral vivants. Si elle n'avait pas un corps éthérique qui lui appartient, elle ne pourrait pas héberger des végétaux ; si notre Terre n'avait pas un corps astral qui lui appartient, elle ne pourrait pas héberger des animaux. Si l'on veut se représenter le corps éthérique de la Terre, on doit penser son point central en coïncidence avec le centre physique de la Terre. Ce corps vivant de la Terre totalement physique est enchâssé dans le corps éthérique de la Terre et les deux ensemble, à leur tour, dans un corps astral.

Cela étant si quelqu'un eût observé par clairvoyance le corps astral de la Terre au cours de l'évolution de la Terre, tout au long des périodes du temps, il eût vu que ce corps éthérique et ce corps astral de la Terre ne sont effectivement pas toujours restés les mêmes et qu'ils se sont transformés.

Pour nous représenter la chose métaphoriquement au plus juste, nous allons nous transposer en esprit en dehors de la Terre sur une étoile quelconque et penser qu'un être humain clairvoyant regarderait notre Terre ici-bas depuis une autre étoile. Il ne verrait pas seulement la Terre planer comme une planète physique, il verrait surtout une aura, il verrait la Terre entourée d'une lumière aurique, car il percevrait le corps éthérique et le corps astral vivants de la Terre. Si cette être séjournait longtemps sur son étoile, si longtemps au point qu'il pût voir s'écouler les temps pré-chrétiens pour la Terre et surgir le Mystère du Golgotha, alors le regard suivant s'offrirait à lui : l'aura de la Terre, son corps astral et son corps éthérique offriraient un certain aspect de couleurs et de formes avant l'événement du Golgotha ; mais ensuite il verrait comment l'aura entière changeât de couleur à partir d'un moment déterminé. De quel moment s'agit-il ? C'est ce même moment où sur le Golgotha le sang du Christ ruisselle de ses blessures. Toutes les conditions spirituelles de la Terre en tant que telles se transformèrent en cet instant.

Nous avons dit que ce que nous appelons le *Logos*, était la somme des six Élohim qui sont unis au Soleil et comblent la Terre de leurs dons spirituels, tandis qu'extérieurement la lumière du Soleil tombe sur la Terre. Ainsi la lumière solaire nous apparaît-elle comme le corps physique vivant extérieur pour l'esprit et l'âme des Élohim ou du *Logos*. Au moment où se produisit le Mystère du Golgotha, la vertu, l'impulsion, qui ne pouvait affluer antérieurement que du Soleil sur la Terre, a commencé à s'unir avec la Terre elle-même ; et du fait que le *Logos* a commencé à s'unir avec la Terre, de ce fait là, l'aura de la Terre est devenue tout autre.

Considérons l'événement du Golgotha sous un autre point de vue encore. Nous venons tout juste de regarder en arrière, à partir des points de vue les plus variés, sur l'évolution de l'être humain et de la Terre. Nous savons qu'avant que notre Terre fût, elle traversa les trois corporifications (*Verkörperungen*) de l'ancien Saturne, de l'ancien Soleil et de l'ancienne Lune, de sorte que la précédente « incarnation » (*Verkörperung*) de notre Terre fut l'ancienne Lune. Or lorsqu'une telle planète a atteint l'objectif de son évolution, cela se passe de manière analogue à ce qui se passe pour l'être humain qui dans une incarnation atteint le but de sa vie : la planète passe dans une autre existence, invisible, que l'on appelle présence du *pralaya* et ensuite elle adopte un nouvel état corporel. Ainsi se trouvait-il un état intermédiaire entre l'ancienne corporification de notre Terre comme elle était alors l'ancienne Lune, et l'actuelle corporification. Pour ainsi dire, à partir d'une existence spirituelle en soi animée, mais qui est extérieurement invisible, la Terre se mit à briller dans le premier état à partir duquel nous décrivîmes hier les autres états. À cette époque, au moment où la Terre se mit donc à briller en ces temps anciens, elle était encore associée à tout ce qui appartenait à notre système solaire. Elle était alors encore si grande qu'elle s'étendait jusqu'aux orbites des planètes les plus éloignées de notre système solaire. Tout était encore un seul corps et les planètes ne se séparèrent que plus tard. La Terre était donc unie jusqu'à un certain moment à notre Soleil actuel et à notre Lune actuelle. Il y eut donc une époque où Soleil, Lune et Terre étaient un corps, comme si donc vous preniez la Lune actuelle, le Soleil actuel et que vous en faisiez une mixture avec la Terre dans un grand corps universel. Tel était encore alors l'état de notre Terre ; ainsi était-elle à cette époque, au moment où son corps astral et son Je

flottaient encore dans une formation de nature aqueuse et vaporeuse et même plus tôt que cela encore. Soleil, Lune et Terre étaient unies. À cette époque-là, les forces qui sont aujourd'hui dans le Soleil, ces forces ou vertus spirituelles et physiques, étaient donc unies à la Terre.

Vint ensuite une époque où le Soleil se sépara de la Terre. Mais non seulement le Soleil physique avec sa lumière physique, mais encore ce Soleil physique, que l'œil humain perçoit, se sépara avec ses entités spirituelles et d'âme, au sommet desquelles se trouvent les Élohim, à proprement parler les Esprits de la lumière, les habitants du Soleil ; et il ne resta alors que ce que l'on obtiendrait si l'on mélangeait la Lune actuelle avec la Terre. Car la Terre fut pendant un certain temps séparée du Soleil mais resta encore unie à la Lune. Ce n'est qu'à l'époque lémurienne, que la Lune se sépara de la Terre et que prirent naissance les relations triangulaires entre les trois corps célestes Soleil, Lune et Terre, telles qu'elles sont encore aujourd'hui. Les relations devaient naître de cette façon. Il fallait que les Élohim agissent tout d'abord de l'extérieur. L'un d'eux devait ensuite devenir le Seigneur de la Lune et irradier ensuite de là la vertu puissante des autres Élohim.¹

Nous vivons aujourd'hui sur notre Terre comme sur une île dans l'espace universel dont les articulations inter-relationnelles, structurales et fonctionnelles émanent du Soleil et de la Lune.² Mais un temps viendra où la Terre se réunira de nouveau avec le Soleil et formera avec lui *un* corps. Les êtres humains seront alors si largement spiritualisés³, qu'ils supporteront de nouveau alors les forces plus puissantes du Soleil, les absorberont et pourront donc s'unir à Lui. Dès lors êtres humains et Élohim habiteront sur *un* même théâtre ou *une* même scène.

Quelle vertu cela amènera ?

Si l'événement du Golgotha ne s'était pas passé, jamais n'eût pu intervenir le fait que Terre et Soleil se réunissent. Car au moyen de l'événement du Golgotha, par lequel la vertu des Élohim dans le Soleil ou la vertu du *Logos*, s'associa à la Terre, l'impulsion fut donnée de stimuler et de pousser⁴ de nouveau la vertu du *Logos* vers la vertu du *Logos* et de réunir finalement les deux [l'Un vers l'autre, *ndt*] — Soleil et Terre. Depuis l'événement du Golgotha la Terre, considérée spirituellement, dispose de nouveau en elle de la vertu du *Logos* qui la reconduira à se réunir au Soleil.⁵ C'est pourquoi nous affirmons que dans l'existence spirituelle de la Terre fut accueillie ce qui auparavant jaillissait de l'extérieur, la vertu du *Logos*, par

¹ Il s'agit de l'Éloha Iahvé, le Seigneur qui choisit l'antique peuple hébraïque comme porteur du corps physique du Christ-Jésus. Sur l'aspect « Seigneur de la Lune », voir *De Jésus au Christ (GA 131 — 5^{ème} conférence celle centrale du cycle)* *ndt*

² « *Wir leben heute auf unserer Erde wie auf einer Insel im Weltenraume, die sich herausgliedert hat aus Sonne und Mond.* » Ici le verbe souligné en gras se réfère à la Création divine du monde physique éthérique et astral dans lequel nous vivons, lequel verbe se retrouve par son substantif aussi dans la *Dreigliederung* de l'organisme social. Il n'y a pas d'équivalent français existant satisfaisant à ce jour pour traduire réellement tout ce qu'implique un tel verbe. *ndt*

³ *werden... vergeistigt*, littéralement spiritualisés, sublimés et bien sûr en chimie « alcoolisés », puisque l'esprit de feu désigne l'alcool qui est une substance volatile à 78° C. (voir la sixième conférence de ce cycle de Rudolf Steiner). *ndt*

⁴ Rudolf Steiner utilise ici le verbe *hin-treiben*, qui donne l'idée d'activer et de pousser. Le *Logos* s'étant uni à la Terre par le Mystère du Golgotha, la vertu même du *Logos* activera et poussera inéluctablement les deux corps célestes l'un vers l'autre, car ces corps ont désormais le même Régent céleste. *ndt*

⁵ Il est peut être nécessaire de rappeler le prologue de l'Évangile de Jean avec ce passage de la création du monde par le *Logos*, lorsque le Christ-Jésus meurt sur la Croix il devient l'Esprit de la Terre, mais c'est aussi le porteur du *Logos*. Désormais les « deux » *Logos*, n'auront de cesse de se réunir. On peut interpréter ce passage ainsi. *ndt*

l'événement du Golgotha. Qu'est-ce qui vivait avant cela dans la Terre ? La vertu qui depuis le Soleil, là-haut, rayonnait et irradiait la Terre, ici-bas.⁶ Qu'est-ce qui vit désormais dans la Terre ? Le *Logos* Lui-même, qui devint par le Golgotha l'Esprit de la Terre.

Aussi vrai que dans le corps de celle-ci est son élément d'âme et d'esprit, il est tout aussi vrai que celui-ci réside dans ce corps de la Terre qui consiste en pierres, végétaux et animaux et sur lequel vous vous promenez et cet élément d'âme et d'esprit, cet Esprit de la Terre, c'est le Christ. ***Le Christ est l'Esprit de la Terre.*** Lorsque donc le Christ s'adresse à ceux qui sont ses élèves les plus intimes et leur parle lors d'une occurrence qui compte parmi les plus intimes entre Lui et ses élèves, qu'est-il en droit de leur dire alors ? Quel Mystère est-il en droit de leur confier ?

Il est en droit de leur dire que c'est comme si de votre corps, vous regardiez dans votre âme. Là-dedans c'est votre âme. Et ainsi en est-il aussi lorsque vous regardez tout le globe terrestre. Ce qui vous apparaît ici devant vous, provisoirement dans la chair, c'est le même Esprit, lequel n'est pas seulement temporairement dans la chair, mais il est encore l'Esprit de la Terre entière et il le sera toujours. — Il dut renvoyer à la Terre comme son vrai corps vivant (*Leib*) : lorsque vous voyez les blés et que vous mangez le pain qui vous nourrit, que mangez-vous en vérité dans les épis du champ ? C'est Mon corps vivant que vous mangez ! Et lorsque vous buvez le jus⁷ [la sève, *ndt*] des plantes, qu'est-ce donc ? C'est le sang de la Terre, c'est Mon sang ! — C'est ce que dit textuellement le Christ-Jésus à ses disciples les plus proches et nous devons réellement prendre ces mots seulement à la lettre. Là où Il les convoque et Il leur présente symboliquement l'initiation chrétienne, comme elle peut être appelée, alors il leur dit une parole merveilleuse au moment où il fait savoir que l'un d'eux Le trahira. Il dit dans le verset 18⁸ du 13^{ème} chapitre de l'Évangile de Jean :

« Celui qui mange mon pain, me foule des pieds ».

Cette parole doit être prise à la lettre. L'être humain mange le pain de la Terre et chemine sur la Terre en la foulant de ses pieds. Si la Terre est le corps vivant de l'Esprit de la Terre, c'est-à-dire du Christ, alors celui qui se promène sur la Terre, sur le corps vivant de la terre et donc le corps vivant dont il mange le pain, le foule des pieds.

Un approfondissement infini de l'idée de la Cène nous échoit en partage dans l'esprit de l'Évangile de Jean, lorsque nous avons connaissance du Christ, de l'esprit de la Terre et du pain qui est pris au corps vivant de la Terre. Christ le donne à entendre et déclare : « Ceci est mon corps vivant (*Leib*). » (**Marc 14, 22**). Comme la

⁶ Il faut comprendre cela ici au sens très littéral et « terre-à-terre », à savoir que, bien sûr, la vertu du *Logos* est certes de nature spirituelle, mais elle est aussi celle de santé et de nature physique — et indissociable du spirituel — de « conserver dans la Terre », raison pour laquelle on enterrait les céréales et pommes de terre, en Russie autrefois, pour les conserver car on connaissait ce bienfait du *Logos* instinctivement. Voir la deuxième conférence du *Cours aux agriculteurs* (**GA 327**).

⁷ Ici jus des fruits ou sève (par ex. de bouleau) **mais sûrement pas de vin**, donc pas de jus fermentés, d'ailleurs il n'est même pas précisé dans le texte allemand « jus de raisin », mais jus de la vigne (vivante), n'en déplaît à l'Église catholique ou aux bio-dynamistes enthousiastes restaurateurs de la vigne de Noé ! *ndt*

⁸ « Je ne le dis pas de vous tous. Je connais ceux que j'ai choisis. Mais c'est pour accomplir cette écriture : **Lui qui mange mon pain a levé le talon contre moi.** » tel est ce verset au complet. *ndt*

chair musculaire de l'être humain appartient au corps vivant de l'âme humaine, de même le pain appartient au corps de la Terre, c'est-à-dire au corps du Christ. Et les jus qui irriguent les plantes, qui pulsent au travers de la vigne, sont équivalents au sang qui pulse dans le corps humain vivant. Et le Christ est donc en droit de leur dire : « Ceci est mon sang ! »(Marc 14, 24). Seul celui qui ne comprend pas ou bien ne veut avoir aucune disposition à comprendre, peut croire que, par cette clarification véridique de la Cène, quelque chose soit perdu de la sacralité qui lui est associée. Mais celui qui veut comprendre, se dira : cela ne perd rien en sacralité, mais la planète entière est sanctifiée par cette explication ! Et quels sentiments puissants peuvent traverser nos âmes, lorsque nous pouvons découvrir dans la Cène le plus grand Mystère de la Terre : la liaison de l'événement du Golgotha avec l'évolution entière de la Terre ; si nous apprenons ainsi à ressentir dans la Cène que l'écoulement du sang des blessures du Rédempteur n'a pas simplement une signification humaine mais encore une signification cosmique, à savoir pour le préciser, qu'il donne à la Terre la vertu de permettre l'avancement de son évolution.

Ainsi celui qui comprend ce sens profond de l'Évangile de Jean, doit ressentir la manière dont il n'est pas lié avec la Terre seulement par son corps physique vivant, mais encore en tant qu'être d'esprit et d'âme, il se trouve aussi lié à l'être d'esprit et d'âme de celle-ci, qui est le Christ lui-même ; la manière dont le Christ, en tant qu'Esprit de la Terre, inonde celle-ci.

Lorsque nous ressentons cela, alors nous pouvons dire : qu'est-ce qui se mit à briller subitement pour le rédacteur de l'Évangile de Jean au moment où il put contempler les profonds Mystères qui étaient associés au Christ ? Il vit alors quelle vertu, quelles impulsions étaient toutes chez le Christ-Jésus et la manière dont ces impulsions doivent toutes agir à l'intérieur de l'humanité, si seulement l'humanité L'accueille.

Pour percer cela clairement à jour, nous devons placer une fois encore véritablement devant notre âme la manière dont se produit l'évolution de l'humanité. Cet être humain consiste en effet en un corps physique vivant, un corps éthérique, un corps astral et un Je. Comment cette évolution se produit-elle ? Du fait que l'être humain, à partir de son Je, élabore, purifie et s'évertue à renforcer peu à peu les trois autres composantes [individuelles et spirituelles, *ndt*]. Le je est ainsi appelé à purifier peu à peu le corps astral, à l'apurer et l'élever à un niveau supérieur. Lorsque la totalité du corps astral sera purifiée et « évertuée »⁹ par la force propre au Je, il deviendra un Soi-spirituel ou *Manas*. Lorsque ce corps éthérique ou de vie sera profondément travaillé et renforcé à fond par la force du Je, il deviendra le *Bouddhi* ou l'Esprit de vie. Lorsque le corps physique sera absolument surmonté, qu'il sera vaincu par le Je, il deviendra son *Atma* ou Homme-Esprit (*Geistesmensch*)¹⁰. Alors l'être humain aura atteint le but qui se présente tout d'abord à lui. Mais cela ne sera atteint que dans un futur lointain. Par ailleurs, ce qui est ainsi dépeint, à savoir l'être humain — à partir de ses quatre composantes [spirituelles et individuelles, *ndt*] — corps physique vivant,

⁹ Au sens de cultiver les vertus d'humanité du corps astral, *ndt*

¹⁰ Notez s'il vous plaît ici que le génitif portant sur « *Geist* » on pourrait aussi traduire par « Être humain de l'Esprit » ce qui semble bizarre en français d'où Homme-Esprit. Mais dans ce cas « Homme » doit avoir une majuscule, puisqu'il désigne le genre humain tout entier dans son intégralité. *ndt*

corps éthérique, corps astral et Je dont il est constitué — les remanie par son Je pour en faire le Soi-spirituel, l'Esprit de vie et l'Homme-Esprit, il faut entendre que le Je travaille totalement consciemment à ce processus. Or, chez l'être humain actuel, cela n'est pas encore du tout le cas. Aujourd'hui l'être humain commence à peine à travailler son corps astral, et en somme, seulement un peu consciemment, pour aborder son *Manas*. L'être humain en est là maintenant. Mais inconsciemment, par l'aide des entités spirituelles, l'être humain a déjà élaboré ses trois composantes inférieures au cours de l'évolution de la Terre. Dans les temps anciens, il a ainsi inconsciemment façonné¹¹ son corps astral et de ce fait le corps astral est pénétré de l'âme de sensibilité (*Empfindungsseele*). Le Je a inconsciemment travaillé¹² dans le corps éthérique et ce corps éthérique ainsi transformé inconsciemment, c'est ce que vous trouvez systématiquement décrit dans *Théosophie* comme l'âme d'entendement (*Verstandesseele*) ; et ce que le Je a inconsciemment travaillé dans son corps physique, c'est ce que vous y découvrirez décrit comme l'âme de conscience (*Bewußtseinsseele*). Celle-ci a pris naissance vers la fin de l'époque atlantéenne, au moment où le corps éthérique, qui auparavant, en ce qui concerne la zone céphalique [tête, *ndt*], se trouvait encore en dehors du corps physique, a été peu à peu entraîné¹³ dans le corps physique [à ce niveau, *ndt*]¹⁴. De ce fait l'être humain a appris à dire « Je ». Ainsi l'être humain vécut-il avec ses composantes en passant dans l'époque post-atlantéenne.

Notre époque est appelée pour cela à nous faire entrer¹⁵ progressivement dans ce qui autrefois fut inconsciemment déjà reçu du *Manas* ou Soi-spirituel. Avec toutes les forces que l'être humain s'est acquises pour avoir aujourd'hui corps physique vivant, corps éthérique, corps astral, âmes de sensibilité, d'entendement et de conscience, il doit former son *Manas* avec toutes ces forces que lui donnent ces composantes mais à cet effet, quand bien même encore tout parcimonieusement, il aura aussi la prédisposition à l'Esprit de vie ou Bouddhi. Avec cela à notre époque post-atlantéenne la mission très importante est posée d'y travailler de sorte que l'être humain développe consciemment ces composantes [individuelles et spirituelles, *ndt*] supérieures de son entité : *Manas*, Soi-spirituel, *Bouddhi* ou l'Esprit de vie, l'*Atma* ou l'Homme-Esprit, même si le but ultime ne sera atteint que dans un lointain avenir. L'être humain doit déjà développer peu à peu en lui les forces faisant évoluer l'homme supérieur à partir de l'homme inférieur.

Cela étant nous voulons nous poser la question : qu'existe-t-il donc de disponible du fait que l'être humain n'a pas encore développé ces composantes supérieures et qu'en existera-t-il à la différence de cela à l'avenir ? Comment l'être humain du futur se distinguera-t-il donc de l'actuel ?

Lorsqu'un jour l'être humain supérieur sera complètement développé, alors la totalité du corps astral sera purifiée et sera devenue dans le même temps *Manas* ou

¹¹ *bearbeiten*, à savoir œuvrer à, façonner, élaborer et rédiger. *ndt*

¹² *hinein-arbeiten*, à savoir travailler en vue de..., viser à. *ndt*

¹³ *hinein-ziehen*, à savoir « faire entrer en tirant », « entraîner dans » et « impliquer », « faire entrer dans » au sens figuratif. *ndt*

¹⁴ La situation du corps éthérique au niveau des membres ne coïncide pas avec ceux-ci, c'est seulement au pôle céphalique qu'il coïncide avec le corps physique. *ndt*

¹⁵ *ein-arbeiten* : faire entrer, enfoncer et en forme pronominal, « se mettre en train », se « mettre au courant ». *ndt*

Soi-Spirituel ; le corps éthérique sera apuré au point qu'il en sera devenu Esprit de vie ou *Bouddhi* ; et le corps physique (vivant), tout aussi authentiquement physique qu'il est, il sera si largement transformé qu'il sera devenu en même temps Homme-Esprit ou *Atma*. Il reviendra à la vertu la plus grande de surmonter le corps vivant inférieur et c'est la raison pour laquelle le surmontement et la transformation de celui-ci signifiera la plus haute victoire pour l'être humain. Si celui-ci accomplit la totalité de cette évolution cet être humain physique sera Homme-Esprit ou *Atma*. Tout cela vit aujourd'hui en l'être humain à l'état de prédisposition ; mais un jour cela vivra pleinement chez celui-ci. Et le regard porté sur la personnalité du Christ, sur les impulsions du Christ, l'acte de se laisser traverser et renforcer par l'impulsion du Christ, tout cela fera prendre part à ce par quoi il peut réaliser cette transformation.

Si l'être humain n'a pas encore accompli aujourd'hui cette transformation, qu'en résulte-t-il pour lui ? La science spirituelle exprime cela très simplement : Du fait que le corps astral n'est pas encore purifié [de fond en comble, *ndt*], et qu'il ne s'est pas métamorphosé en Soi-spirituel, de ce fait l'amour-propre ou l'égoïsme est possible ; du fait que le corps éthérique n'est pas renforcé par le Je, le mensonge et l'erreur sont possibles ; et du fait que le corps physique (vivant) n'est pas traversé complètement de la vertu du Je, la maladie et la mort sont possibles. Il n'y a aura plus d'amour-propre dans le Soi-spirituel qui sera un jour pleinement développé ; il n'y aura ni maladie ni mort, mais purement et simplement guérison et santé chez l'Homme-Esprit, c'est-à-dire dans une corps physique vivant pleinement développé. Que veut donc dire que l'être humain accueille les impulsions du Christ ? Il apprend à comprendre quelle vertu est présente dans le Christ, il en accueille en soi les forces qui le portent à devenir lui-même maître vis-à-vis de son corps physique vivant.

Représentons-nous une fois un être humain qui pourrait complètement accueillir en lui l'impulsion du Christ, à savoir que chez un être humain, l'impulsion du Christ pourrait totalement passer et que le Christ Lui-même se tînt immédiatement en face de lui et que l'impulsion du Christ passât directement en lui. Que signifie ceci ? — Si cet être humain était aveugle, il pourrait voir immédiatement par l'influence du Christ, parce que le but ultime de l'évolution c'est de voir triompher des forces sur la maladie et de la mort. Lorsque l'auteur de l'Évangile de Jean parle de l'aveugle de naissance, alors il dit ce qu'il a à dire sur de telles profondeurs des Mystères, car il donne un exemple que la vertu du Christ est une vertu salutaire lorsqu'elle apparaît dans toute sa puissance. Où se trouve donc cette vertu ? Dans le corps vivant du Christ, dans la Terre. Il faut seulement que celle-ci soit en vérité traversée par l'Être de l'Esprit du Christ ou par le *Logos*.

Voyons donc si le rédacteur de l'Évangile de Jean raconte la chose ainsi comprise. Comment la raconte-t-il ? L'aveugle est présent, le Christ prend de la terre, en fait de la boue avec sa salive et la lui applique sur les yeux — bref il applique à l'aveugle le corps imprégné de son Esprit. Avec cette description (9, 6), le rédacteur de l'Évangile de Jean signale un Mystère qu'il connaît précisément. Et cela étant, nous devons parler pour une fois — en laissant de côté tous les préjugés — plus précisément de l'un des grands signes de Jésus, afin de bien connaître la nature d'une telle chose et de ne pas nous soucier que nos contemporains avisés tiennent ce qui est dit maintenant pour insensé et extravagant. Nous devons affirmer cette fois qu'au

contraire, qu'il y a bien de grands mystères dans le monde qui aujourd'hui ne conviennent pas encore du tout à l'être humain. Les hommes d'aujourd'hui, fussent-ils encore si évolués, ils ne seraient pas assez forts pour avoir à faire avec les grands Mystères. Nous pouvons connaître ces Mystères, on peut les comprendre lorsqu'on peut spirituellement en faire l'expérience ; mais les transposer dans le physique, l'être humain, qui est si profondément enfoncé dans la matière, n'en est pas capable.

Toute vie consiste véritablement en deux extrêmes directement opposés. Vie et mort sont de tels extrêmes. Pour la sensibilité réceptive et les sentiments de l'occultiste, il résulte quelque chose de très singulier lorsqu'il voit, par exemple, l'un à côté de l'autre, un cadavre et un être humain vivant. Lorsqu'on a devant soi un être humain vivant et éveillé, alors on sait aussitôt : là-dedans, réside une âme et un esprit. Mais avec cet être humain éveillé et selon pour ainsi dire la conscience, âme et esprit sont coupés de tout lien avec le monde spirituel, ils ne regardent pas dans le monde spirituel. Si nous avons le cadavre devant nous, alors nous ressentons que l'esprit et l'âme, qui ont appartenu à ce cadavre, sont en chemin pour passer dans les mondes spirituels de sorte que pour eux une lumière brille subitement dans la conscience, la lumière du monde spirituel. Et ainsi le cadavre devient le symbole de ce qui se produit dans les mondes spirituels. Mais dans le physique aussi se trouvent les images de ce qui se produit dans le spirituel, là où, seulement d'une manière remarquable. Lorsqu'un être humain descend pour se réincarner, alors une partie corporelle vivante doit être édifiée à son intention. Alors de la matière doit être collectée, pour ainsi dire, afin d'en édifier un corps vivant. Et pour un clairvoyant cette collecte se présente de manière telle que dans le monde spirituel, la conscience qui s'y trouve, meurt pour le dire ainsi. Là-haut, cela se met à mourir — ici-bas, cela se met à vivre. Dans la collecte de matière pour édifier un corps physique humain vivant, on voit d'une certaine manière s'éteindre une conscience spirituelle [ou conscience astrale, *ndt*]. Et véritablement, dans la décomposition ou bien la création du corps physique, lorsque les éléments s'en dissocient en s'éloignant les uns des autres, se dissolvent, alors se révèle dans le même temps dans le spirituel l'opposé, à savoir, la naissance d'une conscience spirituelle. La dissolution physique, c'est une naissance spirituelle. C'est la raison pour laquelle les processus de décomposition, les processus de dissolution pour les occultistes sont encore quelque chose de tout autre. Un cimetière, où des corps physiques sont en train de se dissoudre, qui est contemplé spirituellement — abstraction faite des êtres humains car on a en tête à présent ce qui procède spirituellement dans le cimetière lui-même — c'est un processus singulier : une illumination resplendissante et continue de naissances spirituelles. — Admettons une fois qu'un être humain s'adonnât physiquement à un certain entraînement — ce genre d'entraînement ne peut être naturellement conseillé à personne, vu que les corps (*Körper*) en aucun cas ne supporteraient cela aujourd'hui —, admettons donc qu'un être humain s'adonnât à entraîner son corps physique, en respirant pendant un temps prescrit un air [pestilentielle, *ndt*] de décomposition avec la conscience d'accueillir en lui le processus spirituel qui vient juste d'être décrit. S'il fait cela de la manière correspondante, alors il peut bien entendu se réincarner dans de prochaines incarnations — car une seule n'y suffirait point pour ce faire — avec cette vertu qui donne des impulsions vivifiantes et saines. Inspirer l'air de la mort, cela relève d'un

entraînement pour apporter progressivement à sa salive une force qui, associée à la terre ordinaire, donne ce que le Christ a frotté sur les yeux de l'aveugle de naissance pour lui rendre la vue.

Ce Mystère, par lequel on consomme la mort, qu'on l'absorbe ou qu'on la respire, par lequel on acquiert la vertu de rendre sain, c'est le secret qu'indique le rédacteur de l'Évangile de Jean, en nous montrant de tels signes comme la guérison de l'aveugle de naissance. Et l'on ferait bien mieux, au lieu que les gens continuent de déclamer sur le fait de savoir si l'on dût admettre une telle chose ainsi ou autrement, qu'ils pussent apprendre qu'il y a littéralement quelque chose, comme ce qui est dépeint dans la guérison de l'aveugle-né et qu'ils pussent acquérir ainsi de la considération, vis-à-vis d'une telle personnalité comme celle du rédacteur de l'Évangile de Jean, au point de se dire : une telle personnalité était pleinement initiée et nous devons essayer de nous approprier la compréhension de ces Mystères.

Il était assurément nécessaire que je rendisse auparavant attentif au fait que nous nous trouvions ici à l'occasion dans une branche anthroposophique, dans laquelle on n'a pas l'air de voir maint préjugé¹⁶, lorsqu'un tel Mystère réel est relaté, comme celui d'humecter de salive de la terre et d'en faire un remède tout en affirmant que cet événement aussi à une signification littérale.

Cela étant tentons de saisir combien nous nous soudons étroitement autour de l'idée qui nous occupe aujourd'hui, à savoir que le Christ est l'Esprit de la Terre et la Terre donc son corps vivant (*Leib*). Nous vîmes la Christ spiritualiser la Terre à un exemple et nous Le vîmes sacrifier un peu de Lui-même pour mener à bonne fin ce dont il s'agit ici.

À présent prenons quelque chose d'autre. Ajoutons à tout ce que nous avons dit aujourd'hui ce que le Christ affirme : le Mystère le plus profond de mon Être c'est le « Je suis » ; et le pouvoir vrai et éternel du « Je suis » ou du Je, qui a la vertu de pénétrer les autres composantes vivantes doit affluer chez les êtres humains. Cette vertu est à l'intérieur même de l'Esprit de la Terre. — Représentons-nous cela une bonne fois et prenons cela totalement au sérieux, parfaitement au sérieux, du fait que le Christ veut servir de Médiateur à l'authentique possession du Je pour tout être humain, Lui, le Dieu qui éveille et veut enflammer progressivement le Seigneur et Roi [qui sommeille, *ndt*] en chaque être humain. Qu'est-ce qui se révèle à nous ensuite ? Il nous est présenté alors rien moins que le Christ exprimant, au sens le plus éminent, l'idée du *Karma*, la loi du *Karma*. Car, quand on comprendra totalement l'idée du *Karma*, on la comprendra alors dans cette acception christique.¹⁷ Elle ne signifie rien de moins qu'aucun être humain ne peut s'ériger en juge sur ce qu'il y a de plus intime chez un autre être humain. Celui qui n'a pas encore appréhendé l'idée du *Karma* dans ce sens, ne la saisit pas encore dans toute sa profondeur. Aussi longtemps qu'un être

¹⁶ *hinweg-sehen* qui veut dire effectivement « fermer un œil », « fermer les yeux sur quelque chose (*über etwas*) », ou mieux — et là, il nous faut reconnaître l'humour de Rudolf Steiner qui ne se faisait aucune illusion sur l'esprit théosophie borné qui régnait et règne statutairement, puis-je même dire, dans les branches et qui l'incite à utiliser ce verbe qui peut aussi signifier : « avoir l'air de ne pas voir (des préjugés, alors qu'ils existent bien entendu) » ! *ndt*

¹⁷ Le sens et l'adjectif choisi « *christique* » sont limpides ici pour moi, tout d'abord accessoirement du fait que l'Église catholique et même celle protestante, n'ont aucune idée du *Karma* et ne savent rien en faire ..., il ne peut donc pas s'agir ici d'une acception, d'un sens « chrétien » en général mais bel et bien d'un sens qui ramène directement et uniquement au *Logos* Lui-même au-delà de la religion confessionnelle. *ndt*

humain porte un jugement sur autrui, aussi longtemps cet être humain place autrui sous la contrainte de son je propre. Mais celui qui a réellement foi dans le « Je suis » au sens christique, celui-là ne juge point ; alors il dit : Je sais que le *Karma* est le grand compensateur. Ce que tu as fait non plus, je ne le juge pas ! — Admettons une bonne fois que l'on fasse comparaître un pécheur devant celui qui comprend en vérité la Parole du Christ. Quel genre de comportement aura-t-il vis-à-vis de ce pécheur ? Admettons que tous ceux qui veulent être chrétiens, accuseraient cet homme d'un grave péché. Le vrai chrétien dirait quant à lui : ce qui est aussi allégué de lui, qu'il l'ait fait ou pas, le « Je suis » doit le respecter et cela doit être abandonné au *Karma*, la grande loi qui est la loi de l'Esprit du Christ Lui-même. Cela doit rester abandonné au Christ Lui-même. — Un *Karma* s'accomplit au cours de l'évolution de la Terre ; nous pouvons laisser à cette évolution elle-même infliger quelle punition du *Karma*. On regarderait alors peut-être par terre, en disant aux accusateurs : Souciez-vous donc de vous-mêmes ! C'est à la Terre qu'il incombe d'en exprimer la peine, [la compensation, *ndt*] correspondante. Inscrivons-le donc dans la Terre, là où cela est en effet inscrit comme *Karma* sans plus !

1. « Mais Jésus alla au mont des Oliviers.
2. Et au point du jour il était de nouveau au temple, et tout le peuple venait vers lui, et s'étant assis les enseignait.
3. Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme surprise en adultère et la placent au milieu
4. et lui disent : Maître, cette femme a été surprise en flagrant adultère.
5. Dans la loi, Moïse nous ordonne de lapider ces femmes-là. Alors toi, que dis-tu ?
6. Ils disaient cela pour l'éprouver, pour avoir à l'accuser. Jésus qui s'était penché écrivait du doigt sur la terre.
7. Comme ils persistaient à le questionner, il se redressa et leur dit : Que celui de vous qui est sans péché lui jette la première pierre.
8. Et, penché de nouveau, il écrivait sur la terre.
9. À ces mots, ils se retirèrent un à un, à commencer par les plus vieux.
10. Il se redressa et comme il ne vit personne sauf la femme qui était toujours là, il s'adressa à elle et lui dit : Femme, où sont-ils ? Personne ne t'a condamnée ?

Il dit cela pour faire diversion à tout jugement de l'extérieur et renvoyer au *Karma* intérieur.

11. Elle confirma cependant : Personne, Seigneur.

Elle est laissée à son *Karma*. C'est alors qu'Il est le Seul et Unique, à ne plus penser plus loin à la peine [compensation, *ndt*] qui s'accomplit dans le *Karma*, mais seulement à s'améliorer :

12. Jésus lui dit : Moi non plus je ne te condamne pas. Va, et maintenant ne pêche plus. (**Jean, 8**).

Ainsi voyons-nous comment, l'idée de *Karma* dépend de l'idée la plus profonde du Christ, de l'importance de son entité pour la Terre : Si vous avez compris mon

entité alors vous avez aussi compris ce que l'essence de celle-ci exprime et donc que le « Je-suis » amène la compensation. — Autonomie et accord intérieur, tel est ce que Christ a donné comme impulsion aux êtres humains.

Les êtres humains sont encore très loin aujourd'hui de comprendre le vrai christianisme intérieur. Mais si les êtres humains apprennent à comprendre ce qui se trouve dans un tel écrit comme celui de l'Évangile de Jean, ils accueilleront progressivement les impulsions qui résident en lui. Alors dans un lointain futur l'idéal christique¹⁸ s'accomplira.

Ainsi voyons-nous que dans l'époque post-atlantéenne, la première impulsion pénètre dans la Terre pour développer l'être humain supérieur.

Demain nous apprendrons à connaître l'évolution de l'être humain en relation au principe du Christ, précisément dans cette époque post-atlantéenne, pour montrer en partant de cela ce que sera Christ à l'avenir.

(Traduction Daniel Kmiecik)

¹⁸ Voir la note 16.